

## POLITIQUE

### DIEDERIK SAMSOM : DU MILITANT ÉCOLOGISTE AU POLITICIEN DE HAUT NIVEAU

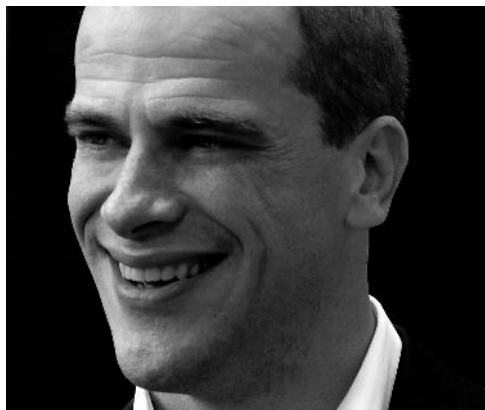
S'il vient de fêter son quarante-deuxième anniversaire, voilà près de la moitié de sa vie que Diederik Samsom, le dirigeant du parti travailliste néerlandais PvdA, fait parler de lui aux Pays-Bas. Autrefois chef de campagne de *Greenpeace*, l'homme entre à la Deuxième chambre néerlandaise en 2003. Neuf ans plus tard, il remporte non seulement les élections au sein de son parti, mais il fait en outre entrer les travaillistes dans le nouveau cabinet en dépit de sondages initialement désastreux<sup>1</sup>.

À l'époque où les médias de son pays se faisaient l'écho de la grande majorité des actions menées par l'organisation écologiste *Greenpeace*, c'est Samsom qui en était le chef de campagne. Beau parleur, fanatique, rusé, il était en outre pourvu d'une grande chevelure bouclée donnant envie d'y passer la main. À l'en croire, les dix arrestations dont il a fait l'objet n'ont pas entaché son casier judiciaire. Voici dix ans, il cessa le militantisme actif et entra en politique. Non pas pour les Verts, un choix qui aurait semblé logique, mais pour les sociaux-démocrates. «Les changements sont nécessaires mais ne sont efficaces que si tout le monde y contribue»,

déclara-t-il à ce propos. «L'assurance d'un emploi, une retraite, une maison, la sécurité, de bons soins sont autant d'aspects essentiels à cet égard. Le PvdA est le parti qui se préoccupe des garanties à offrir aux gens à une époque où de grands changements sont inévitables. Voilà pourquoi je suis député pour le PvdA.»

Samsom a étudié la physique nucléaire et la physique appliquée. Actif dans le mouvement étudiant, il s'était aussi engagé très tôt dans l'action écologiste. Lorsqu'il décide de se lancer en politique, il n'entre pas d'emblée au Parlement. En 2002, en effet, le PvdA subit une cuisante défaite. Mais suite à la débâcle rapide du parti de Pim Fortuyn, de nouvelles élections sont bientôt organisées. Samsom est élu député en 2003.

Dès 2008, l'homme se présente au poste de chef du groupe travailliste à la Deuxième chambre, mais il n'est pas élu. Son heure de gloire ne viendra que quatre ans plus tard, lorsque l'ancien bourgmestre d'Amsterdam, Job Cohen<sup>2</sup>, démissionne de la présidence nationale du parti. Les membres du PvdA voient alors en Samsom l'homme capable de sortir le parti de l'impasse. Depuis des années, en effet, Samsom consacre une grande partie de son temps à aller à la rencontre des membres du parti dans le pays tout entier. Par ailleurs, en plus de ses fonctions de député, il a travaillé pendant un an comme *straatcoach* (médiateur de rue) dans un quartier difficile d'Amsterdam.



Diederik Samsom, photo R. Wijnants.

Ses boucles de poupin ont entre-temps disparu. Pourtant, son crâne à présent quasi chauve ne dégage pas l'image qu'il recherche. Un léger duvet, un costume et une cravate: tel serait désormais le look du nouveau chef du parti travailliste. Son éloquence aussi s'est améliorée: elle est à présent moins monocorde que lorsqu'il était militant écologiste et qu'au début de sa carrière politique. Durant la campagne électorale de 2012, il déclare qu'il «dirait toute la vérité. En cette période de crise, plus que jamais, les gens ont le droit de savoir où ils en sont.» Dans un premier temps, les sondages sont désastreux pour son parti, mais la stratégie de campagne mise en place par Samsom se révèle d'une efficacité redoutable. Il se met à l'écoute de ses propres membres et des dirigeants des autres partis. «Ce n'est pas le moment de faire de la polarisation», affirme-t-il. L'électeur néerlandais se range alors en masse derrière lui.

Seul le parti libéral du Premier ministre Mark Rutte bat - de justesse - le parti travailliste. Après les élections, Samsom décide de former rapidement un nouveau cabinet aux côtés de Mark Rutte, un homme de la même génération que lui. Cette fois, pas de marchandages durant de longs mois: en deux mois à peine, le gouvernement Rutte II peut prendre la pose sur l'escalier du palais royal aux côtés de la reine. Le résultat est unique puisque c'est la première fois que les libéraux et les travaillistes y figurent côte à côte, sans troisième partenaire.

Samsom lui-même n'est pas devenu ministre. Il continue aujourd'hui à diriger le groupe travailliste à la Deuxième chambre. Son parti semble éprouver de plus en plus de difficultés à accepter les accords passés au sein du gouvernement, comme dans le dossier sur l'incrimination de l'immigration illégale aux Pays-Bas. Lors d'un congrès du parti, une grande majorité des membres se prononcent contre ce projet. Cette fois encore, Samsom déploie une stratégie qui a fait ses preuves: des semaines durant, il part soir après soir à la rencontre des membres. Son offensive de charme porte ses fruits et le PvdA conserve son appui au gouvernement.

Entre-temps, le parti travailliste est retombé dans les sondages. Mais pour Samsom, le cabinet

formé avec les libéraux du VVD est voué à tenir quatre ans. Ce n'est qu'après ce terme que le pays connaîtra de nouvelles élections. Et son objectif paraît clair: en 2016, Samsom entend bien devenir Premier ministre des Pays-Bas.

**JORIS VAN DE KERKHOFF**

(TR. C. COPPENS)

- 1 Voir *Septentrion*, XLI, n° 4, 2012, pp. 85-87.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 82-83.